

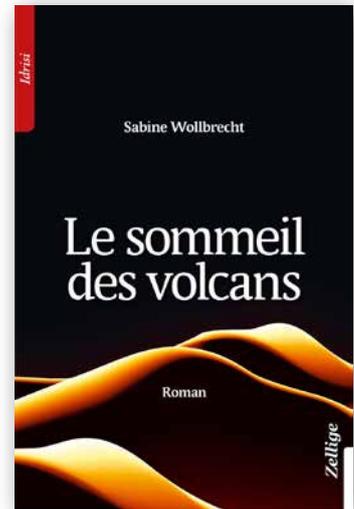
AL HUFFINGTON POST

MAGHREB - MAROC

“Le sommeil des volcans” : Greta, Siegfried, Abou Hourayra et les autres (CRITIQUE LITTÉRAIRE)

HuffPost Maroc | Par Ruth Grosrichard

Publication: 27/10/2014 21h56 CET Mis à jour: 27/10/2014 21h56 CET



LITTÉRATURE — À Siegfried qui lui demandait si elle avait remarqué le petit débarras fermé, sous les cinq marches qui descendent au rez-de-chaussée, Greta répondit : “Effectivement, j’avais vu la porte mais je n’avais pas la clé”. — “J’ai la clé dit-il... Avant mon départ, j’ai laissé une valise dans ce débarras. J’aimerais la reprendre...”

Cet échange se déroule au moment où Siegfried, un architecte belge, est de retour pour la première fois dans son ancienne maison de Témara, cette maison qu’il avait amoureusement conçue pour sa femme Maria et sa fille Boutaina, toutes deux mortes depuis. Plus tard, lorsque le même Siegfried, qui s’est vite lié de sympathie avec Greta, lui confiera le soin de nourrir ses chats en son absence, c’est la clé du garage de sa nouvelle villa qu’il lui remettra. “Encore une clé...” lancera Greta.

Il faut au moins ces deux clés-là pour décrypter *Le sommeil des volcans* de Sabine Wollbrecht¹. Composé de seize parties, comme une galerie tableaux — pure coïncidence quand on sait que Greta est artiste-peintre ? — à première vue sans lien les uns avec les autres, ce roman ne cesse de poser des énigmes en nous offrant différentes clés pour les résoudre.

En partie roman policier, c’est aussi un roman réaliste en ce sens qu’on y reconnaît sans mal chaque détail de la topographie de Rabat ; et que la société marocaine y est décrite dans sa complexité, avec les dangers politiques et idéologiques qui n’ont pas fini de la mettre en péril. Mais pourquoi le réduire à un genre particulier puisque son originalité est d’échapper aux schémas narratifs classiques ? En effet, pour évoquer un Maroc qu’elle

connaît bien, Sabine Wollbrecht tisse une trame faite de circonstances et d’incidents qui font avancer l’action, tout en donnant souvent l’impression de la suspendre jusqu’à ce que, dans les toutes dernières pages, le dénouement prenne le lecteur par surprise.

On chercherait en vain le personnage principal de l’histoire. Il n’y en a pas ou alors ils sont plusieurs : Greta l’allemande, divorcée d’un bourgeois marocain mais — élémentaire mon cher lecteur — toujours en compagnie de son chien Watson ; Siegfried, l’homme à femmes alias Sigi pour les intimes ; Zineb, la bonne à tout faire et sa fille Laïla ; Kamar, la belle marocaine libérée ; Driss Mehrez, le commissaire... Sans oublier les deux djihadistes Abou Obeyda et Abou Hourayra qui rêvent de devenir des héros dans la Voie d’Allâh.

Rejetés par la société et ses règles, ils sont accueillis à bras ouverts dans la communauté du djihad qui sait leur donner une raison de vivre et de mourir. Ils font leurs premières armes dans les autobus, en sermonnant les femmes qui ne portent pas le hijâb et en distribuant des cassettes d'un célèbre prédicateur égyptien salafiste, à la voix suave. Leurs noms d'emprunt, évidemment pas innocents, ne sont autres que ceux de deux proches Compagnons du Prophète Mohammed.

Abou Obeyda s'illustra lors des grandes batailles de l'islam ; quant à Abou Hourayra il passe, dans la tradition musulmane, pour avoir été l'un des plus grands et des plus fiables transmetteurs de Hadiths. Son nom, mot à mot "le père des chatons" il le tenait de son amour pour les petits chats ("hourayr" : le chaton en arabe). Dans notre roman, celui qui aime les chats et qui se soucie de leur survie c'est plutôt Siegfried : "... une ribambelle de chats viennent sur ma terrasse et j'ai pris l'habitude de les nourrir... est-ce que pendant mon absence vous pourriez le faire à ma place ?" demande-t-il à Greta.

En revanche, Abou Hourayra, lui, n'a d'amour que pour Dieu et pour la jeune Laïla. Il est à la fois fou de Dieu et majnoun Laïla, comme le poète légendaire arabe, brûlant de passion pour sa bien-aimée. Mais les choses ne sont pas si simples. Siegfried et Abou Hourayra ont en commun d'être épris de la même Laïla, laquelle contribuera à faire d'eux des assassins transformant leurs jours en une longue nuit de cauchemar...

Si ledit "Abou Hourayra", de son vrai nom Adil ("juste" voire "justicier" en arabe), peut revendiquer une filiation avec une éminente figure des débuts de l'islam, Siegfried, de son côté, hérite du prénom d'un personnage fameux de la mythologie germanique. Mais sous la plume de Sabine Wollbrecht, l'un et l'autre ne sont que des héros au petit pied, dont la seule gloire est d'avoir associé leur nom prestigieux au sang et aux larmes : le premier en ayant commandité les attentats terroristes du 16 mai 2013 à Casablanca ; le second en ayant tué deux femmes avec un vulgaire couteau de cuisine, dérisoire simulacre de "Balmung", la noble épée de son éponyme légendaire.

À travers ces deux personnages, Sabine Wollbrecht n'oppose pas de manière schématique l'Orient à l'Occident. Elle reprend cependant, en inversant le point de vue, un thème récurrent dans la littérature arabe contemporaine : celui du regard porté par les écrivains arabes sur l'Occident et de la rencontre, souvent analysée comme n'allant pas de soi, entre ces deux mondes. Allemande, vivant au Maroc depuis de nombreuses années, elle a choisi le français pour langue d'écriture. Parodiant l'un des titres de l'écrivain Abdelfattah Kilito, on pourrait dire d'elle que dans son livre, elle parle "toutes les langues y compris l'arabe, mais en français".

Nous ne raconterons pas *Le sommeil des volcans* parce qu'il se lit et ne se raconte pas tant il foisonne de signifiants évocateurs et de références riches de sens qui laissent au lecteur la liberté de forger des associations multiples, inattendues. À chacun de choisir sa clé pour y entrer.

1. Sabine Wollbrecht, *Le sommeil des volcans*, éditions Zellige, 2014.

Ruth Grosrichard est agrégée de langue et civilisation arabes et titulaire d'un Master de philosophie. Elle a dirigé durant plusieurs années le Centre d'Études Arabes de l'Ambassade de France à Rabat, avant d'être nommée à Sciences Po Paris où elle dispense des enseignements de langue arabe et d'histoire de l'islam. Depuis 2008, elle a collaboré régulièrement à des publications marocaines : TelQuel (hebdomadaire) et Zamane (mensuel), ainsi qu'au *Huffington Post France* dès son lancement.